

LE JOUR, 1949
02 OCTOBRE 1949

LA PEAU DE CHAGRIN

Le Gouvernement qui vient d'être fait appelle quelques réflexions.

C'est une leçon décisive que les Maronites en soient réduits à trouver leurs hommes politiques dans le corps médical ; c'est une perte manifeste dans les deux carrières ; car le médecin n'y trouve point son compte, non plus que le patient. Les Maronites sont-ils à ce point appauvris ?

D'autre part, on ne veut pas sortir d'une formule fondée sur la centralisation et le camouflage. Tant pis pour la nation. Quant au reste de la représentation politique dans ce nouveau Ministère, il est axé sur le fief, à peu près comme au Moyen âge. Les féodaux sont maintenant des gouvernants inamovibles. Le siècle des lumières veut cela. Nous sortons d'un Gouvernement usé pour entrer dans une entreprise plus chétive. Dans ces conditions, était-ce la peine vraiment, de changer de gouvernement ?

De loin on voyait venir la déconfiture et déboucher les forces sourdes de la petite politique et des petits intérêts.

Nous avons huit ministres, nous en avons neuf ; sans autre changement sérieux au tableau que de mettre le médecin au Ministère de l'Intérieur et l'avocat d'assises à l'Agriculture. M. Le Président du Conseil se charge méritoirement de l'Education nationale. Que peut-il enseigner d'héroïque les choses étant ce qu'elles sont ?

Tout cela est bel et bon, mais le Gouvernement qu'on nous donne est moins qu'une illusion ; c'est un divertissement. Nous n'allons pas nous émouvoir plus que de raison. **Mais il y a dans la combinaison nouvelle un déséquilibre tel qu'on en verra les effets par l'application naturelle des lois de la pesanteur.**